

# changer

APRES LA GUERRE DU GOLFE

*Guérir les blessures du coeur*

RAJMOHAN GANDHI

*"Le jour où hindous et musulmans  
se mettront au service les uns des autres..."*

DONNER DU SENS A SA VIE

*Sept témoignages de jeunes*

## Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

\*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

## CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874 Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris  
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.  
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:  
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguet, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:  
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.  
Suisse: Yolanda Richard, Wanda Paulovits.

Société editrice: Caux Edition S.A.  
1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

### ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780;  
Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.  
Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

### Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

## CHANGER vous intéresse? ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-contre

M./Mme/Mlle ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Pays .....

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de ..... 19 ..... et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de ..... F libellé à CHANGER

Date ..... Signature :

## SOMMAIRE

4 Emploi, vocation, mariage, identité, foi: les questions que se posent les **JEUNES**. Un faisceau de témoignages.

9 **APRES LA GUERRE DU GOLFE**. Les canons se sont tus, les problèmes restent. Deux points de vue: celui d'une Egyptienne et celui d'un haut fonctionnaire français.

13 Face à un pays qui semble si mal maîtriser ses démons, les espoirs de **RAJMOHAN GANDHI**, parlementaire et journaliste indien.

### A PARAITRE PROCHAINEMENT

deux livres  
sur Frank Buchman

En français:

## FRANK BUCHMAN ou la dynamique du silence

Une réédition mise à jour du livre de Théophile Spoerri sur le fondateur du Réarmement moral. Avec une vingtaine de photographies. Disponible chez CAUX EDITIONS en septembre en édition brochée ou reliée.

En allemand:

## DER VERGESSENE FAKTOR - Vom Leben und Wirken Frank Buchmans

Brendow Verlag, Moers, Allemagne

La traduction de la biographie de Frank Buchman écrite par l'Anglais Garth Lean et publiée en 1985 sous le titre: "Frank Buchman, a life" sera lancée cet automne à la Foire du livre de Francfort.

PHOTOS: F. Chavanne: p. 9; Frères des Hommes: p.14; R. Kapadia: p.4; C. Spreng: p.7; J. Williams: p.5; F. Vial: p.6.

## LE FROID ET LE CHAUD

La scène du monde est décidément, depuis deux ans, un extraordinaire alliage de grandes épreuves et de poussées de forces libératrices. Alors que les séquelles de la guerre du Golfe font encore sentir leurs tragiques effets, l'IRAN confirme sa volonté d'ouverture en organisant à Ispahan une conférence internationale sur le thème: "Pétrole et gaz dans les années 90: perspectives de coopération." Curieusement, la guerre du Golfe aura ainsi poussé l'Iran à manifester son désir de réconciliation avec l'Arabie Saoudite et avec l'Occident.

\*

Alors que l'Inde, après l'assassinat de l'ancien premier ministre Rajiv Gandhi, connaît

une nouvelle période de troubles et de violence, la **CORÉE DU NORD** accepte l'admission simultanée des deux Corées aux Nations Unies. Rompant avec une politique de refus datant de plus de quarante ans, elle fait ainsi un pas en direction du monde extérieur.

\*

Tandis que l'Éthiopie est entraînée, après la fuite de son dictateur sanguinaire, dans une guerre tribale et le chaos économique, amplifiant encore les poches de famine, l'**AFRIQUE DU SUD** parvient enfin aux dernières étapes de sa déségrégation. Au moment où nous écrivons, le parlement vient d'adopter un texte de loi fixant au 30 juin l'abolition de deux des trois derniers piliers

juridiques de l'apartheid: les législations sur la propriété de la terre et l'habitat. On annonce pour très bientôt l'abolition de la loi distinguant les Sud-Africains en fonction de leur race.

On mesure le chemin parcouru par ce pays, malgré l'opposition de la droite nationaliste, depuis le temps, pas si éloigné, où cinq millions de blancs régnaient sans partage, forts d'une justification biblique de la ségrégation qu'ils imposaient à vingt-cinq millions de noirs.

Ainsi, le froid et le chaud soufflent indifféremment. Mais, depuis que s'est désagrégé le bloc communiste, devient possible ce à quoi on n'aurait pas osé rêver.

MERIDIEN

## LA VIE EN PARIE

### LA FESSÉE

Ils sont charmants ces enfants, surtout quand ils dorment. Un soir, alors que nous dînions, notre fille aînée - trois ans et demi - ne cessait de faire du bruit et de nous empêcher de consommer notre repas en paix. Après lui avoir demandé à plusieurs reprises de se calmer ou d'aller jouer dans une autre pièce, je lui lançai un dernier avertissement: au prochain dérangement, je monterai la coucher dans sa chambre sans crier gare.

Ce qui devait arriver arriva, en dépit de toutes les protestations qu'il nous fallut bien supporter à distance jusqu'à la fin du repas. J'étais bien conscient qu'elle était vexée de s'être laissée surprendre une fois de plus. Je remontai aussitôt après le dîner et lui dis que, moi aussi, il m'arrivait d'être vexé quand j'avais fait une bêtise. Je n'étais pas sûr qu'elle savait ce que le mot "vexé" voulait dire mais le souvenir d'une occasion précise à lui raconter me manqua.

Pas pour longtemps. Quelques jours plus tard, en revenant du bord de la mer, j'eus la malchance de recevoir un gravillon sur mon pare-brise qui se fendit sur 20 centimètres. En fait de malchance, c'était un peu de ma faute. Je n'avais pas eu le réflexe de freiner dès qu'était apparue une portion de route nouvellement refaite couverte de graviers mal collés.

Le lendemain, j'avouai à ma fille ma bêtise en lui disant que j'étais bien vexé. Elle acquiesça pour me signifier qu'elle comprenait très bien, puis me demanda:

- Est-ce que tu vas te donner une fessée?

Je lui répondis que cette fessée-là, je la ressentais intérieurement. Dans sa bonne logique, ma fille me rappelait que nous sommes tous égaux devant un même Père.

FREDERIC CHAVANNE

## NOUVELLES DE POLOGNE

Il y a juste un an, nous avions annoncé, avec le compte rendu de la première conférence organisée par le Réarmement moral en Pologne, que l'évêque de Przemysl avait proposé au Réarmement moral la libre disposition d'une ancienne abbaye bénédictine dans la ville de Jaroslaw, dans le sud-est du pays. Récemment, les religieuses propriétaires des bâtiments ont été amenées à demander à l'Association polonaise du Réarmement moral de disposer à nouveau de l'abbaye, qui va retrouver sa vocation monastique d'origine.

Les raisons de cette décision n'ont pas été totalement éclaircies, mais l'association a jugé préférable de l'accepter, compte tenu de la situation du pays, et notamment de l'Eglise.

Au delà des déceptions premières, compréhensibles, ce départ est envisagé avec sérénité du fait des travaux considérables que la remise en état de ces bâtiments aurait entraînés. Une nouvelle étape se dessine pour tous ceux qui, en Pologne, avaient consacré temps, argent, énergie à l'aménagement de ces bâtiments. Redoubler d'ardeur face aux grands enjeux actuels devient le but principal des Polonais engagés dans la tâche du Réarmement moral. Dans une lettre d'information adressée à leurs amis des autres pays, les responsables de l'association écrivent: "Chacun de nous doit approfondir son engagement, expérimenter dans sa vie ce qu'est le changement et contribuer à la création d'une vraie équipe. Nous avons besoin de votre aide et de votre expérience."

Ils situent leur recherche dans le contexte d'une Pologne qui se trouve, comme ils l'écrivent, devant une situation économique périlleuse, une immoralité croissante et une scène politique confrontée à d'importants choix de société. "Les récents troubles dans le sud-est de la Pologne, ajoutent-ils, montrent les difficultés qu'il y a à faire face aux divergences, qu'elles soient d'ordre religieux, ethnique ou politique. Nos voisins des pays plus à l'Est affluent chez nous, que ce soit pour faire des affaires, chercher du travail ou simplement mendier."

Ainsi, en plus de leurs propres problèmes, les Polonais doivent aussi penser à la destinée de l'ensemble de l'Europe centrale et orientale.

*Elle est jeune, brillante, typique de cette jeunesse dorée à qui tout semble sourire. Elle vient de créer une entreprise après avoir parcouru le tiers-monde au service des démunis et rêvé d'un destin exceptionnel. Pourtant, elle nous confiait qu'à chaque anniversaire elle pleurait parce qu'elle se demandait ce qu'elle faisait de sa vie et qu'elle avait le sentiment d'avoir encore gâché une année.*

*Que suis-je en train de faire de ma vie? C'est à partir de cette question que nous avons demandé à quelques jeunes de nous dire comment ils cherchaient à donner un sens à leur existence ou, plus simplement, ce qui avait été important pour eux dans une période récente.*

*Les témoignages suivants n'ont pas la prétention d'être universels mais chacun d'eux aborde une question de fond, une référence qui peut être utile pour construire sa vie et, d'une certaine façon, pour faire entrer l'exceptionnel dans le quotidien.*

*Pour les uns, il s'agit d'un moment de vérité avec soi-même. Dans quoi met-on sa sécurité ou sur quoi repose sa confiance en soi? Quelle est sa relation à Dieu ... ou à l'argent? Comment trouver une certaine qualité de présence dans son entourage?*

*Pour les autres, il s'agit de situer son existence face aux réalités de son époque, par un désir insistant de se sentir utile. Sortir de la passivité, se laisser toucher par la souffrance des autres, apprendre de celui qui est différent.*

*Dans un monde de compétition, ils souhaitent rendre sa place à la compassion. En toile de fond, se profile l'idée que l'individu n'est pas impuissant mais qu'il peut être acteur, que les petits gestes quotidiens permettent de poser les pierres d'une société plus humaine et plus juste.*

FREDERIC et NATHALIE CHAVANNE

# UN SENS A LA VIE

*Ils ont entre vingt et trente ans. Ils témoignent.*

## UN PETIT CHOCOLAT

Lundi matin, 9 heures. Le parvis de la Défense. Les talons qui claquent. Chacun a sa petite mallette. Je me dirige d'un pas décidé au milieu de cette marée humaine vers le 25ème étage de la tour Manhattan. Cela fait huit mois que je suis entrée dans la vie professionnelle en tant qu'auditeur, c'est-à-dire vérificateur des comptes de grandes entreprises.



Peu avant d'être embauchée, j'ai eu le sentiment qu'il me fallait décider de ce que je voulais faire de ma vie. Pendant mes études, j'avais certes des choix à faire mais, en même temps, je me sentais "sur des rails". Ma vie était consacrée à mes études et cela remplissait mes journées et parfois mes week-ends. Toute ma vie était centrée sur un seul objectif: un emploi.

En octobre, ce but était atteint et je me suis dit: "Maintenant, il faut que je me fixe un autre but, il faut que je donne une direction à ma vie." J'y ai réfléchi et j'y réfléchis toujours. Je n'ai pas encore de réponse.

Cependant, en me lançant dans ce métier, j'ai décidé d'être ouverte et disponible pour toutes les personnes nouvelles que j'allais rencontrer, que ce soit des collègues ou des clients. L'entreprise où je travaille emploie 1.600 personnes. Que de visages nouveaux à rencontrer! Un vrai défi pas toujours facile à relever.

Le premier sujet qu'on aborde, lorsqu'on se rencontre entre collègues pour la première fois, concerne très souvent les études. Chacun parle de son cursus et de l'école qu'il a fréquentée. J'aime beaucoup parler de l'année que j'ai passée dans une université anglaise. Souvent, je suis tentée d'y ajouter ou "d'amplifier" certains détails. En agissant ainsi, je sens que j'entraîne la conversation vers la sur-enchère. Plutôt que de partager librement ses expériences avec les autres, chacun ne pense qu'à lui et à l'image qu'il donne aux autres. Une barrière se ferme et le partage est rompu. Je trouve difficile de ne pas faire glisser la conversation vers un rapport de forces.

### *Une chef-comptable qui refusait de me parler*

Avec les clients, les relations sont différentes, très professionnelles, mais tout aussi enrichissantes. Notre métier d'auditeur n'est pas toujours bien senti dans les entreprises. On nous considère parfois comme des "inspecteurs", ce qui rend les relations tendues.

Lors d'une mission, j'ai dû travailler avec une chef-comptable qui refusait de me parler et de me fournir les informations dont j'avais besoin. Elle se mettait en colère à chaque fois que j'entraçais dans son bureau et, quand elle ne me mettait pas à la porte, elle me faisait des réflexions désagréables.

Cela m'a rendue, le premier soir, très déprimée. Le lendemain, je me suis rendu compte que cette femme était surchargée de travail et que mes questions la retardaient. Je ne l'excusais pas pour autant et je lui en voulais d'être désagréable et d'entraver mon travail.

Je décidai cependant de garder le sourire en entrant dans son bureau et d'être la plus courtoise possible. Je lui dis que je comprenais qu'elle avait beaucoup à faire et lui proposai donc

de rassembler mes questions et de ne la déranger qu'une seule fois par jour. Elle continua à être désagréable mais, le soir suivant, je n'étais plus déprimée. J'avais le sentiment d'avoir agi de mon mieux pour améliorer la relation et je sentais que la suite n'était plus de mon ressort.

Le dernier jour de notre intervention, je suis allée la saluer avant de partir. Elle m'a souri et m'a offert un petit chocolat... ♦

JEANNE BASTIEN



## DANS LA BROUSSE TANZANIENNE

Les deux mois passés l'an dernier à Tunguli, petit village de Tanzanie où nous n'étions que deux Occidentaux, ont été pour moi une expérience inoubliable.

Depuis longtemps, je souhaitais beaucoup utiliser mes compétences comme ingénieur au service du développement et voilà que l'occasion s'est présentée. Je me suis retrouvé ainsi comme coopérant dans un centre médical fondé et géré par l'Eglise anglicane en pleine brousse, à 180 kilomètres de la ville la plus proche.

Ceux qui avaient conçu cette clinique voulaient en faire une expression de la tendresse de Dieu pour les habitants du village de Tunguli et je me sentais privilégié d'en être un des instruments. Mon rôle était de l'approvisionner en eau et en électricité. J'avais déjà passé sept mois dans le pays si bien que je pouvais me débrouiller plus ou moins en swahili, la langue du pays.

### Dépouillé

Je ne puis décrire combien j'ai trouvé difficile de me sentir dépouillé des infrastructures auxquelles j'étais habitué en Europe: les routes, les moyens de communication, la disponibilité immédiate de matériaux de toutes sortes, d'information, d'énergie, de nourriture et d'eau courante. La vie était là sous son expression la plus sommaire.

Mon premier travail dans le village a été de construire avec une équipe d'ouvriers du coin, d'ailleurs très compétents, dix réservoirs en béton armé

pour collecter les eaux de pluie qui sont abondantes dans cette région. Ainsi, les femmes du village n'auraient plus à passer plusieurs heures chaque jour à porter l'eau du puits jusqu'à la clinique.

Les hommes comme les femmes ont travaillé dur dans des conditions climatiques très variables, que ce soit sous le soleil torride, ou battus par les pluies torrentielles ou encore dans le froid du petit matin. Les enfants passaient la journée à casser des cailloux avec des marteaux. Des paysans approvisionnaient les ouvriers en bananes, canne à sucre et patates douces qu'ils apportaient de leurs champs.

A Tunguli, j'ai fait l'expérience de l'hospitalité tanzanienne d'une façon tout à fait nouvelle pour moi. Dans un village constamment soumis à la menace de la famine et où la malnutrition est omniprésente, on me donnait des fruits, du poulet, des oeufs ou des haricots que je recevais avec un sentiment de reconnaissance infiniment plus intense que celui que j'aurais éprouvé chez moi si l'on m'avait donné un cadeau très onéreux.

Même si nous avions l'impression de ne pas posséder grand chose, nous autres Occidentaux vivions comme des rois si nous nous comparions à ceux au milieu desquels nous vivions.

Nous n'avions aucun moyen de conserver la nourriture. Tous les quinze jours, nous achetions en ville des légumes que nous nous efforcions de finir même s'ils s'étaient desséchés et qui étaient parfaitement inconnus des villageois. Nous n'avions aucun moyen de nous distraire. Notre batterie solaire nous permettait tout juste

d'écouter la radio ou un magnétophone pendant un petit moment chaque jour et de lire quelques heures chaque soir. L'abondance de nos livres était une source d'étonnement constant pour nos amis villageois. Comme nous prenons tout cela pour acquis!

### Servir le développement

Mais, ce que nous prenons le plus pour acquis, c'est de survivre. J'avais aussi entrepris l'installation d'un réfrigérateur à énergie solaire pour conserver du sang et des vaccins. Le médecin tanzanien qui est responsable de la clinique a estimé que cet équipement l'aiderait à réduire la mortalité infantile de façon significative. En distribuant de la chloroquine au cours des dix-huit mois, le personnel de la clinique avait déjà réduit de 90% le nombre des victimes du paludisme parmi les enfants. Le réfrigérateur devrait permettre d'atteindre les 95%.

J'ai le sentiment que cette année passée en Tanzanie a renforcé et confirmé mon désir de me mettre au service du développement dans ces pays. J'ai l'intention d'approfondir mes connaissances en matière de technologie liée à la production d'énergie de façon à être mieux préparé à ce travail de coopérant avec ce qui constitue les "deux-tiers du monde". ♦

PETER BAYNARD-SMITH

## LETTRE A UN AMI

"Ces critères moraux dont tu me parles, je comprends bien. Mais j'ai parfois l'impression que tu t'enfermes dedans et que tu ne profites pas de la vie." Ta phrase, Stéphane, résonne encore dans ma tête, deux semaines après notre discussion. Tu as touché juste et ça fait mal: avoir des convictions, c'est très bien, mais comment faire sentir à l'autre que ce qu'on a choisi de vivre en vaut la peine?

Cela fait déjà huit mois que j'enseigne la physique au Honduras. Mon installation dans le pays et dans mon nouveau travail n'a pas été facile. Situation nouvelle, pays nouveau, langue nouvelle. Aucune connaissance, aucun point de repère, aucune structure confortable dans laquelle je pouvais trouver mes marques, comme j'en avais l'habitude en France. Un tel départ m'a forcé à retrouver ce qui faisait le sens de ma vie, cette constante de mon existence, indépendante de mon environnement.

ma capacité à leur apporter quelque chose: "Prends par exemple les excuses que tu as faites à ta classe. Tu ne te rends pas compte: un professeur qui s'excuse, c'est tout le schéma relationnel des élèves qui est boule-



versé; c'est très riche et très important pour eux."

D'autre part, ma conviction implique aussi que je sois ferme avec les élèves face à leur manque de responsabilité ou à la tricherie aux examens. L'important est de leur faire comprendre que cette fermeté m'est dictée par un désir de les faire grandir et non par des principes sans fondements. D'où l'importance de ta question, Stéphane, qui me ramène à la source essentielle de la ligne de conduite que je me suis donnée.

C'est un défi quotidien, qui est parfois lourd par son absence de résultats concrets. Un jour, peut-être, ces élèves accèderont à des postes de responsabilité dans leur pays. Si j'ai pu, par ma propre attitude, leur donner un plus grand sens du respect, de l'honnêteté et, justement, de la responsabilité, peut-être cela sera-t-il la meilleure contribution que j'aurais pu faire à ce pays, devant la misère duquel je me sens parfois si désarmé. Qu'en dis-tu, Stéphane?

PHILIPPE ODIER

### "Eveiller l'autre à une nouvelle conscience de soi"

Dans son livre "Sagesse d'un pauvre", sur la vie de saint François d'Assise, le Père Eloi Leclerc parle de "se comporter avec l'autre de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi." Pour lui, c'est l'essence de l'évangélisation. Pour moi, je ne peux trouver meilleure définition du sens de ma vie.

Mais il ne suffit pas de définir, il faut aussi appliquer cette conviction dans les gestes de la vie quotidienne, en particulier pour moi dans mes relations avec mes élèves. Elle détermine en fait toute mon attitude envers eux. J'ai dû par exemple, par deux fois déjà, présenter mes excuses à une classe envers laquelle j'avais été injuste. Il est difficile d'évaluer leur réaction mais un instituteur du lycée m'a dit, un jour, que j'étais un peu pessimiste quant à

## UNE POLONAISE À PARIS

Depuis Pâques, je vis une période très importante. Je m'étais rendue au centre du Réarmement moral, à Caux, pour participer à la semaine de travaux d'entretien et de rénovation. J'ai eu la surprise de trouver là dix Polonais qui étaient venus comme moi pour la semaine. Du coup, il m'a fallu suivre le responsable des travaux et passer avec lui de chantier en chantier pour traduire à mes compatriotes.

J'en étais un peu révoltée car j'étais venue avec le désir de travailler de mes mains. J'avais le sentiment, comme interprète, de ne rien accomplir; au fond, j'aurais préféré faire quelque chose dont on puisse voir le résultat!

Cela m'a amenée à réfléchir à la honte que j'éprouvais à travailler à Paris comme femme de ménage pour payer mes études. Je n'osais jamais en parler et je m'étais aperçu que les gens se mettaient à me regarder de haut si je le leur disais.

Je viens d'une famille plutôt aisée en Pologne et nous avons deux employées à la maison. Je crois que nous avons su établir avec elles une relation d'égalité, mais j'ai trouvé très

difficile de me retrouver dans cette position une fois en France. Je me souviens du jour où j'ai reçu ma première feuille de paye sur laquelle était mentionnée: femme de ménage. C'était une journée noire.

Quand je rentrais en Pologne pour les vacances, ce n'était pas facile non plus. Celui qui fait des études à Paris bénéficie tout de suite d'une auréole et d'un prestige. Mais je n'aimais pas en parler à cause de la façon dont je gagnais ma vie. J'étais gênée aussi par le fait que mon salaire était deux fois plus important que celui de mon père qui est ingénieur et qui a quarante ans de carrière derrière lui.

### Plus libre et détendue

Depuis Pâques, j'ai décidé de m'ouvrir davantage sur ce que je fais. J'en ai parlé de façon très franche à une amie et, d'une certaine façon, cela m'a libérée de l'orgueil qui me tenaillait. Maintenant je me sens beaucoup plus

libre et détendue. L'important, c'est de rester simple et vraie.

En venant faire mes études ici, je voulais apporter à mon pays quelque chose dont il était privé. J'ai côtoyé ici des gens qui partageaient ce qu'ils avaient. J'ai constaté aussi, en travaillant dans plusieurs familles de conditions sociales très différentes, que ce ne sont pas ceux qui ont le plus qui sont le plus en paix, équilibrés et heureux. J'ai bien sûr rêvé d'avoir moi-même beaucoup d'argent pour avoir mon appartement - alors que j'ai déménagé treize fois depuis que je suis en France - et de m'offrir des cours et des voyages.

A mon retour, j'aimerais que l'argent ne soit pas le plus important dans mes relations. Je ne sais pas encore si je serai psychologue ou si j'enseignerai, mais je voudrais utiliser mes compétences même pour ceux qui n'auront pas les moyens de me payer.

En rentrant dans mon pays, j'aimerais aussi garder le contact avec les



amis que je me suis faits ici, les recevoir à mon tour car je crois que c'est comme cela qu'on construit l'Europe. Mes compatriotes viennent ici surtout avec le désir de gagner de l'argent. J'aimerais tellement qu'ils se rendent compte qu'il y a beaucoup plus à trouver ici que de l'argent. ◆

MALGORZATA SZURLEJ

## DES LARMES SUR L'AUTOROUTE

Revenant d'Ecosse, mon fiancé Mark et moi nous trouvions en voiture sur l'autoroute. La veille, nous avions passé la soirée avec des amis et Mark s'était embarqué dans une conversation à propos de la doctrine et de l'histoire de l'Eglise. Je ne savais rien ou pas grand chose sur le sujet.

Repensant à cette soirée, je regardais intensément par la fenêtre de la voiture comme si j'avais à étudier les paysages écossais. En fait, je ressais indéfiniment tous les points où je me sentais inférieure à Mark: il a un meilleur niveau d'études que moi, il sait tellement plus de choses, il est bon sportif alors que ce n'est pas mon fort et la liste pouvait s'allonger. Je laissais glisser une larme le long de ma joue, puis d'autres.

Mark a fini par s'en apercevoir et m'a demandé ce qui n'allait pas mais je me sentais incapable de dire quoi que ce soit. Sans un mot, il a quitté l'autoroute à la sortie suivante et a trouvé un endroit pour se garer. Puis il s'est tourné vers moi et m'a dit: "Maintenant, dis-moi: que se passe-t-il?" J'essayai de lui expliquer. A mon sou-

agement, il s'est contenté d'écouter, attentif à tout ce que je disais.

Jésus nous demande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Je ne crois pas qu'il voulait dire de s'aimer soi-même comme ceux qui se croient supérieurs aux autres. Non, ma capacité d'aimer les autres, comme celle de me laisser aimer par eux, dépend de ma capacité à m'accepter comme je suis.

Cela m'a fait penser à une phrase que j'avais entendue un jour: "Dieu attache de la valeur à chacun de nous tel qu'il est." Cela paraît simple et évident. C'est pourtant ce que j'ai eu le plus de mal à accepter.

Il est si facile de mettre sa sécurité dans ses succès ou dans son statut social; dire par exemple, ce qui est mon cas, qu'on est diplômé de l'université d'Oxford, ou qu'on a participé aux compétitions d'aviron pour son université ou encore que son grand-père était duc. La superficialité de ce genre de sécurité était présente en moi ce matin-là où nous revenions d'Ecosse.

### Lui faire totalement confiance

Le désir de sécurité se traduit aussi en moi par la frénésie de savoir de quoi l'avenir sera fait. Peu avant mes fiançailles, l'année dernière, j'avais du mal à dormir la nuit. Des questions tournaient sans cesse dans ma tête: que faire quand j'aurais fini mes études? Comment gagner assez d'argent pendant l'été? Que va devenir ma relation avec Mark? Questions sans fin. Le jour où je devais reprendre les cours après les vacances trimestrielles, je suis tombée malade.

Un soir, dans mon lit, en parcourant un livre, je suis tombé sur un passage qui reprenait les paroles d'un vieux cantique: "Je viens avec les mains vides, je m'accroche simplement à ta Croix."

Je savais que mon avenir demeurerait incertain et que je ne trouverais pas la paix du cœur tant que je ne parviendrais pas à tout remettre entre les mains de Dieu et à lui faire totalement confiance. J'y suis arrivée et j'ai dû reprendre cette décision de nombreuses fois depuis. Ce n'est peut-être pas un hasard si, moins de deux semaines après ma première décision, Mark et moi prenions l'engagement d'unir nos existences. L'essentiel pour moi est la simplicité d'une vie parcourue près de Dieu. ◆

CATHERINE HANNON

## LE RETOUR AU PAYS

Dès mon arrivée en France, j'ai voulu faire quelque chose qui me permette de garder des liens avec mon pays. Avec quelques amis, nous avons profité du cadre que nous offrait l'association des élèves tunisiens des Grandes

Ecoles pour discuter des problèmes qui se posent chez nous et pour chercher des solutions et des moyens d'agir.

Il était courant de penser à l'époque que le gouvernement qui nous avait



formés ne faisait rien pour nous permettre de trouver un travail qui corresponde à notre formation. Il nous fallait donc prendre l'initiative qui nous permettrait de nous en sortir nous-mêmes. Nous avons plusieurs idées sur la façon de nous y prendre et nous nous sommes finalement décidés à organiser un forum qui favoriserait un contact direct entre élèves-ingénieurs, ingénieurs et chefs d'entreprise tunisiens. Il se tiendra les 1er et 2 août prochains à Tunis.

## Découvrir le milieu tunisien des affaires

Il nous fallait d'abord découvrir le milieu tunisien des affaires, un milieu duquel nous nous sentions exclus. Nous avions le sentiment qu'il n'y avait pas d'avenir pour nous dans notre propre pays. Nous nous sommes aperçu que nous avions une mauvaise information.

D'une part, nous en étions restés à l'idée que personne n'embauchait en Tunisie car, en 1986, la crise avait tout figé. Il y avait eu à cette époque un arrêt des retours des étudiants diplômés vers le pays. Nous ne savions pas que les affaires avaient repris en 1988 et qu'il y a aujourd'hui des employeurs qui cherchent à embaucher des gens comme nous.

D'autre part, nous pensions trouver des fonctionnaires et des technocrates qui ne proposent rien de concret. Or, nous avons été impressionnés par le dynamisme de ces gens et par le discours qu'ils nous tenaient. En 1980, il était très difficile de rencontrer un PDG. Je viens de passer trois semaines en Tunisie et j'ai été reçu par des hommes qui m'ont consacré beaucoup de temps, qui étaient prêts à étudier des projets et à nous dire comment les choses se font sur place; j'ai même pu assister à certaines réunions.

Tout récemment, j'ai rencontré à Tunis un homme d'affaires qui cherchait quatre ingénieurs. J'en ai parlé à mon retour et deux de mes camarades se sont engagés avec lui. J'ai été le premier étonné de la rapidité avec laquelle les choses se sont faites.

Notre initiative est devenue une sorte de forum de recrutement. Il s'agit pour nous de faire connaître nos diplômes et de nous assurer une meilleure promotion.

Nous espérons aussi que se mettront en place toutes sortes de formules intermédiaires où des jeunes ingénieurs tunisiens travaillant pour le compte de sociétés françaises pourraient développer une activité en Tunisie.

Dans nos cercles étudiants, tout le monde en parle. On s'attache de plus en plus au pays alors que, jusqu'à maintenant, on avait des projets en France ou même aux Etats-Unis. Nous espérons mieux cibler les besoins du pays pour aider les élèves dans le choix des options de leurs études qui est pour le moment davantage fonction

des réalités françaises que tunisiennes. A notre dernière réunion, des ingénieurs ont demandé que l'association fasse venir des juristes tunisiens qui nous feraient mieux connaître les procédures juridiques nécessaires à la création d'entreprises en Tunisie.

Nous découvrons qu'il y a beaucoup à faire. Ce ne sont pas les solutions les plus évidentes et les plus faciles mais elles correspondent au dynamisme que nous cherchons. ♦

SAMI ZGHAL, élève-ingénieur de l'Institut d'informatique d'entreprise d'Evry

## AVEC OU SANS ARGENT

Chacun peut trouver sa vocation, sa place dans la société, j'en suis convaincue. L'essentiel est de la rechercher sincèrement et de trouver ce qui nous satisfait profondément.

J'ai toujours voulu devenir journaliste. Mais après avoir trouvé un emploi de rédacteur dans un magazine pour les jeunes, je me suis rendu compte que je n'étais pas satisfaite de ma vie. Gagner de l'argent est une chose, savoir l'utiliser en est une autre. Je ne trouvais pas facile d'avoir de l'argent alors que certains, dans la même ville, n'avaient pas assez à manger. J'écrivais des articles sans pour autant discerner en quoi ils servaient à améliorer quelque situation que ce soit.

En fait, depuis toujours, je me suis sentie partagée entre deux désirs. D'une part, devenir un journaliste reconnu si ce n'est connu tout court, (pourquoi pas devenir un jour rédacteur en chef?), pouvoir acheter des choses dont j'avais envie, en particulier des livres, et passer de bonnes soirées en compagnie de mes amis.

D'autre part, me mettre au service de Dieu et aider les autres. L'année passée, j'ai senti qu'il me fallait choisir. Ce choix, je l'ai fait en décidant de travailler à plein temps avec le Réarmement moral et en m'en remettant totalement à Dieu. Je ne sais pas très bien en quoi consiste cette tâche nouvelle. Je n'ai pas de salaire mais je me sens profondément satisfaite.

Ici, en Inde, j'ai rencontré des gens qui ont sacrifié beaucoup plus que moi pour travailler dans les villages.

Comme cette jeune fille de mon âge qui aurait pu, avec ses diplômes, obtenir une bonne place et avoir une vie confortable. Mais elle a décidé de vivre dans un pauvre village, avec les dures conditions que cela comporte, et de se contenter de 300 roupies par mois, soit moins de 100 FF. Une autre jeune fille de 21 ans a renoncé à poursuivre ses études aux Etats-Unis comme elle en avait la possibilité pour se consacrer, elle aussi, au développement dans un village.

## Se laisser toucher par la souffrance

Il y a tellement de pauvreté ici que seuls de tels exemples donnent espoir que cela finira un jour. Chez nous, les problèmes sont peut-être moins criants, mais nous avons aussi besoin de personnes qui se mettent ainsi au service des autres.

C'est pourquoi j'espère apporter ma pierre en travaillant avec le Réarmement moral. Mais je crois que l'essentiel, quoique l'on fasse, est de se laisser toucher par la souffrance autour de soi. De voir la pauvreté, de voir la détresse morale. Et de ne pas s'enfermer dans l'indifférence et le repli sur soi. Et, au fond, si l'on n'est pas satisfait de sa vie ou de la vie de son pays, c'est plutôt bon signe. Car cela nous pousse à chercher autre chose... et qui cherche trouve. ♦

CHRISTINE JAULMES

# APRES LA GUERRE DU GOLFE: UNE VOIX ARABE, UNE VOIX FRANÇAISE

Un lecteur s'étonnait récemment que notre revue n'ait fait que très incidemment allusion à la guerre du Golfe, qui fut pourtant l'événement mondial le plus marquant, et de loin, de ces derniers mois. Aussi saisissons-nous aujourd'hui l'occasion de rouvrir le dossier. Les armes se sont tuées mais les passions, elles, ne se sont guère apaisées, même si elles s'expriment peut-être moins que durant le conflit. La plupart des problèmes de fond subsistent. D'autres sont revenus au

premier plan ou ont émergé de l'ombre. Il se trouve qu'une rencontre du Réarmement moral s'est déroulée à Paris au début de juin sur le thème des relations entre l'Occident et le monde arabo-musulman. Nous reproduisons ci-dessous deux interventions qui ont frappé les participants par leur hauteur de vue: celle d'une jeune Egyptienne, médecin pédiatre, qui est en train de terminer sa spécialisation en Grande-Bretagne, et celle d'un haut fonctionnaire français.

## Les colères et les espoirs d'une jeune Egyptienne

par Omnia Marzouk

Que vous soyez arabe ou non, que vous regardiez la guerre du Golfe comme ayant été une bonne chose ou non, j'imagine que cette guerre vous a marqués comme elle m'a marquée moi-même. Tous, nous avons prié, espéré que les négociations empêcheraient le déclenchement des hostilités. Tous, nous avons souffert à la pensée des proches, des pères, des maris, des fils ou des frères, de nos jeunes compatriotes envoyés dans la zone des combats. La fin du conflit nous a fait pousser un soupir de soulagement; elle nous a fait aussi prendre la mesure de son coût en vies humaines et de la destruction de centaines de villes. Sans compter les questions des réfugiés, du respect des droits de l'homme et de l'établissement d'une paix durable.

### Des mois de tourments et d'insomnies

Pour moi, le Proche-Orient, c'est tout simplement chez moi. Ces derniers temps, vivre en Occident aura été pour tout Arabe une expérience difficile, douloureuse. Comme tous ceux qui m'entouraient, j'ai commencé par suivre de près les événements, analyser les faits, peser les torts et les droits. Surtout, j'évitais d'aller trop profond et d'explorer mes sentiments, par peur de mes propres réactions. J'ai connu des mois de tourments et d'insomnies.



Puis, en février, j'ai participé en Inde à une rencontre du Réarmement moral où des représentants de treize nationalités, venus de tous les continents et se réclamant de quatre religions différentes, ont cherché à mieux comprendre leurs rapports avec les autres religions, et en particulier avec l'Islam, ceci de façon à mieux coopérer face aux défis du monde d'aujourd'hui.

Je me suis soudain trouvée en face d'amis désireux de mieux comprendre le Proche-Orient et surtout les sentiments que j'éprouvais en tant qu'Arabe. La douleur accumulée au

cours des mois est remontée à la surface et, avec elle, des flots de larmes, ce qui m'a aidée à voir clair en moi-même. J'ai compris, tout d'abord, que j'étais profondément blessée. Blessée de voir souffrir la famille arabe; blessée par les préjugés sur le monde arabe et musulman que véhiculaient les médias occidentaux; blessée de voir l'Irak, un des trois grands centres de la civilisation du Proche-Orient, réduit en ruines; blessée de voir le monde arabe divisé contre lui-même.

### Colère, désespoir et honte

J'ai ensuite éprouvé de la *colère*: qu'un chef arabe ait envahi un autre pays arabe; que le monde arabe ne soit pas parvenu à régler un tel problème par la voie de la négociation; que l'Occident ait réagi avec une telle vigueur contre l'annexion du Koweït par l'Irak, alors qu'il ne faisait rien contre les actes d'annexion répétés d'Israël à l'encontre de territoires arabes.

Enfin, le *désespoir* m'a envahie: on attachait si peu d'importance au caractère sacré de la vie humaine; le XXème siècle, malgré ses progrès technologiques, ne maîtrisait pas encore l'art de la vraie diplomatie, de l'écoute, de la négociation, ne savait pas résoudre un tel problème par les voies pacifiques. Etre prêt à sacrifier tant de vies, cela ne pouvait être en



soi qu'un immense échec. J'ai pleuré sur la mort de quelque cent mille soldats irakiens, et sur la mort de dizaines de soldats alliés. Des vies humaines gâchées à cause de l'échec des hommes...

Moi qui avais toujours été fière de mon identité et de ma culture, voilà que j'en avais honte. Honte que nous nous soyons infligés tant de souffrances les uns aux autres; honte que des victimes innocentes, en Israël et en Arabie Séoudite, aient souffert des attaques de missiles Scud; honte que les droits de l'homme aient été enfreints par les soldats irakiens au Koweït et par les Koweïtiens après la libération de leur pays. Honte face aux souffrances continues des réfugiés kurdes, chiïtes et palestiniens. Honte que des peuples aient soufferts de mains arabes au nom du nationalisme ou de la religion. Je viens d'apprendre qu'une équipe médicale de Harvard s'est rendue en Irak et estime à 170.000 le nombre d'enfants qui seront morts d'ici la fin de l'année du fait de la guerre et de ses suites. Pour la pédiatre que je suis, cela est intolérable.

Envahie par ces émotions, j'étais accablée, sans espoir pour l'avenir. Que pouvait donc faire l'individu face à ces problèmes gigantesques?

## Dépasser mes sentiments

"Dieu ne change pas la condition d'un pays tant que les gens n'ont pas changé dans leur coeur", dit une sourate du Coran. Il s'agit donc pour moi d'aller au-delà de la prise de conscience du problème, de ne plus me contenter de laisser jaillir mes sentiments, et de me demander:

1. Qu'allais-je faire de précis pour bâtir des ponts de compréhension entre les hommes?

2. Serais-je disposée à abandonner mes ressentiments, à me laisser guérir et à vivre pour guérir les autres au lieu d'ériger des barrières?

Pratiquement parlant, cela m'a entraînée à redécider de me soumettre quotidiennement aux directives divines; de choisir jour après jour

l'essentiel plutôt que ce qui favorise mon confort personnel. Je me suis rendu compte qu'il dépendait de moi de faire en sorte que des barrières ne se dressent pas entre moi et ceux qui entretiennent du monde arabo-musulman une image fautive et négative.

Moi qui m'étais toujours sentie appelée à être un pont entre l'Orient et l'Occident et entre les différentes croyances, à créer des relations de vraie égalité, j'ai soudain compris qu'il me fallait accepter l'avertissement de la médaille et être responsable du passé tout autant que de l'avenir, car l'histoire de chaque peuple a ses côtés négatifs et ses côtés positifs.

## Quelques clés

Le monde arabe est confronté à d'énormes problèmes et il a besoin d'aide pour les résoudre. Ils ne sont pas uniquement de nature politique: comment établir l'équilibre entre démocratie et autorité établie? Comment progresser techniquement sans régresser moralement? Comment combler le fossé entre richesse et pauvreté? Ces problèmes ont leurs racines dans notre culture. Faute de les résoudre, nous continuerons de vivre dans l'instabilité.

Je sais par expérience que la réflexion dans le silence et une recherche sincère m'aident à trouver l'équilibre entre les deux mondes, les deux cultures dans lesquels j'ai grandi. Je puis alors retenir le meilleur de ce que je veux rapporter dans mon pays.

Comment donc, à l'avenir, améliorer les rapports entre l'Occident et le Moyen-Orient?

1. En nouant des amitiés. Une amitié profonde avec quelqu'un d'une autre origine peut tout changer. Si elle n'est pas superficielle, elle conduira automatiquement à une meilleure compréhension de la culture de l'autre, de ses peurs et de ses espoirs. Elle exigera aussi une évaluation attentive des préjugés et des peurs vis-à-vis de l'autre, qui sont source de blocages. L'honnê-

teté et le changement personnel nourriront une telle amitié.

2. Les communautés arabes en Europe. Le monde arabe n'est plus un continent éloigné: il y a des communautés bien établies en Grande-Bretagne, en France etc. Si vous les contactez, vous entrez en contact avec le monde arabe. En vivant votre propre foi chrétienne, vous aiderez leurs représentants à ne pas être une génération tiraillée entre deux cultures. Ils ont besoin de votre aide pour comprendre quel peut être leur rôle de bâtisseurs de ponts et pour conserver leurs valeurs musulmanes traditionnelles tout en adoptant la modernité occidentale. Ils ont besoin de se sentir acceptés et non plus marginalisés.

3. Echanges. Le monde arabe a besoin de découvrir une autre face de la jeunesse occidentale que les images de décadence qu'elle voit à la télévision et au cinéma et la jeunesse occidentale a besoin de se faire une autre idée de la jeunesse arabe. Dans cette perspective, les échanges organisés par le Réarmement moral sont très importants et devraient être amplifiés.

## Le rôle de l'Europe

4. Au niveau politique. Le monde arabe attend du monde occidental, qui a fait preuve de tant d'unité et de détermination face à la crise du Golfe, qu'il ait la même approche pour ce qui est des droits du peuple palestinien et de l'annexion de territoires arabes par Israël. Sur ce point, l'Europe a un rôle essentiel à jouer, grâce à la crédibilité dont elle jouit dans le monde arabe.

Enfin je vous prie de ne pas laisser l'avenir du Proche-Orient dans les seules mains des hommes politiques et des experts. Trop souvent ils se contentent de comprendre les faits et de chercher les solutions avec leur tête et non avec leur coeur. C'est là que nous, hommes et femmes de foi, avons l'avantage, car nous essayons de comprendre les choses dans leur profondeur.

OMNIA MARZOUK

# Et maintenant?

par Daniel Dommel

La position prise par la France dans la guerre du Golfe a causé de vifs ressentiments chez ses partenaires arabes, notamment chez nos voisins d'Afrique du Nord. Maintenant que la guerre est finie, que peuvent faire les Français que nous sommes pour ne pas laisser se creuser un fossé entre eux et nous?

## Savoir tourner une page

L'occasion nous a été plus d'une fois donnée, dans les rencontres du Réarmement moral, d'entendre des récits où la guérison de haines ou simplement de différends a commencé par des excuses sincères et inconditionnelles faites à ceux qu'on a blessés pour la part de responsabilité que l'on porte dans ce qui s'est passé. Mais il n'y a pas de formule passe-partout et il ne faut surtout pas vouloir faire un procédé de ce qui doit rester un mouvement du cœur.

Au cas particulier, la sagesse est peut-être de ne pas épiloguer sur le passé, surtout si l'on ne connaît pas toute la vérité sur les circonstances dans lesquelles s'est déclenché le conflit. Le fait est que les Arabes et nous-mêmes avons réagi aux événements avec une sensibilité et une vision différentes. Les premiers ont eu d'une part le souci de sauvegarder la solidarité arabe, mise à mal par l'attaque du Koweït par l'Irak, et d'autre part le réflexe de s'élever contre l'intrusion de l'Occident dans une querelle de famille. Je parle des populations, non des gouvernements représentés à l'ONU, qui ont été presque unanimes à condamner l'agresseur.

Ne nous cachons pas que ce sentiment de solidarité a débordé la famille arabe et a touché, à des degrés divers, tout le monde musulman et même d'autres peuples du tiers monde, qui se sont sentis humiliés de voir le chef d'un Etat du "Sud" - quelles que soient les raisons invoquées - écrasé par l'armada coalisée des pays coloni-

sateurs, blancs, riches et développés. La présence dans cette coalition de contingents arabes n'y a rien changé.

De notre côte, il y a eu le refus de s'incliner devant une agression caractérisée, une guerre de conquête. Il y a eu aussi la conviction que si l'Occident avait renoncé à déployer des forces armées sur le terrain et avait laissé à des débats inter-arabes le soin de résoudre le conflit, cela aurait abouti, dans l'état du rapport des forces entre l'Irak et les autres pays arabes, à livrer le Koweït à l'Irak et à laisser l'Arabie Saoudite à sa merci.

Corrélativement, nous avons eu la volonté de ne pas laisser l'Irak menacer un intérêt vital du monde occidental, à savoir son approvisionnement en énergie. La décision de la France de participer aux opérations n'a pas été ressentie dans notre pays comme un alignement sur les Etats-Unis - alors qu'elle l'a été au Maghreb - mais bien comme la seule attitude raisonnable et responsable, surtout après les démarches tentées pour éviter la guerre et poussées jusqu'à la dernière extrémité. Si tel est bien le sentiment qui habite la plupart d'entre nous, des excuses présentées pour la participation de la France à la guerre du Golfe n'auraient aucun sens et aucun prix.

## Une priorité: la crise palestinienne

Un grief arabe est en revanche fondé. Il est reproché à l'Occident d'avoir réagi sur l'affaire du Koweït avec une vigueur que nous n'avons pas mise, depuis des lustres, pour contraindre Israël à respecter les décisions des Nations Unies. Le lien établi par Saddam Hussein entre les deux questions était certes chargé d'arrière-pensées mais il est aujourd'hui rompu. Il faut dire aussi qu'un élément nouveau et capital est intervenu dernièrement qui a rendu possible des choses qui ne

l'étaient pas auparavant: la fin de la guerre froide.

Mais aujourd'hui, précisément, plus rien ne devrait nous retenir de mettre avec la dernière énergie toute notre imagination et notre diplomatie au service d'un règlement de la crise palestinienne. La France, dira-t-on, ne détient pas la clef du problème et ne pèse pas d'un grand poids. Ne peut-elle au moins s'attacher à susciter une action coordonnée de l'ensemble de la Communauté européenne et essayer ensuite d'entraîner le reste du monde occidental à considérer ce problème comme tout à fait prioritaire? Pour difficile et passionnel qu'il soit, ce dernier n'est pas absolument inédit: il résulte d'une situation où chacun des deux adversaires admet de tolérer la présence de l'autre à condition de conserver seul le pouvoir. On a déjà vu cela ailleurs.

## Ne pas oublier le Liban

A côté du problème d'Israël, que la guerre du Golfe a laissé tel quel, il y a celui du Liban, qu'elle a aggravé. Son aspect traditionnel d'équilibre intercommunautaire, son aspect plus récent d'occupation militaire par ses deux voisins, se doublaient depuis quelque temps d'un aspect social: une population naguère dotée d'un niveau de vie enviable, aujourd'hui paupérisée par la guerre et l'effondrement de la livre libanaise, côtoie l'opulence de ceux qui ont pu mettre leurs capitaux à l'abri et surtout de ceux que des trafics ont enrichis.

A ces diverses facettes s'ajoute à présent celle d'une mise en tutelle politique. Le soulagement de pouvoir de nouveau circuler, de ne plus redouter à tout instant les obus ou la voiture piégée, est en partie compensé par ce que des Libanais appellent eux-mêmes la "finlandisation" de leur pays. Ils ont le sentiment que les Etats-Unis et

Fin page 15 ►►

## INVITES EN CHINE

M. Archibald Mackenzie, ancien ambassadeur britannique, M. William Jaeger et deux autres de leurs compatriotes ont été reçus pendant quinze jours en Chine en qualité de représentants officiels du Réarmement moral. Ils se sont rendus successivement à Pékin, Tangshan (ville qui avait été totalement détruite par le séisme de 1976), Hangzhou et Shanghai. Ils ont été accueillis dans le Grand Hall du Peuple à Pékin et invités à déjeuner par le ministre du Travail. Ils ont rencontré des personnalités de l'industrie, de l'administration, de l'agriculture et de l'éducation. Les membres de la délégation ont été frappés par l'esprit d'ouverture et de cordialité de leurs hôtes. Il y a de bonnes chances qu'une délégation chinoise vienne à Caux cet été. Malgré les tensions internes qui sont évidentes au niveau gouvernemental, les portes de la Chine semblent s'ouvrir au Réarmement moral. La délégation décrit cette visite comme les "premiers pas d'un voyage de mille lieues".

## INDUSTRIELS JAPONAIS ET EUROPEENS AUX ETATS-UNIS

Dans le cadre des échanges liés à la Table ronde économique de Caux (Europe-Japon-Amérique), une délégation s'est rendue à la fin du mois d'avril à Minneapolis, Saint-Paul et Washington. Industriels japonais et européens y ont été accueillis par leurs homologues américains, en particulier les présidents de Honeywell et de ATD Communications, ainsi que par des responsables politiques régionaux et nationaux. Les tensions commerciales entre les continents demeurent leur principal sujet de discussion, mais les



Table ronde Europe-Japon-Amérique à Minneapolis.

questions relatives au droit d'ingérence humanitaire et à la responsabilité sociale des milieux d'affaires ont aussi été abordées. Un des temps forts de la rencontre a été un séminaire au Centre d'Etudes stratégiques internationales (CSIS), à Washington, sur les conséquences de la guerre du Golfe.

## VICTOR SPARRE A MOSCOU

L'exposition des oeuvres du peintre norvégien Victor Sparre à la Galerie d'Art de l'Union des artistes de Moscou a remporté un énorme succès. On estime à 150.000 personnes le nombre des visiteurs durant la première semaine, si bien que l'exposition a dû être prolongée. Or, pendant vingt ans, Victor Sparre n'avait pu obtenir de visa pour l'Union soviétique du fait de son soutien actif, dès le début, aux dissidents russes. Il a été l'ami d'Andrei Sakharov et certains de nos lecteurs se rappelleront l'article qu'il avait consacré, dans notre revue, en 1980, à l'académicien soviétique.

Interrogé sur ses relations avec les premiers dissidents, Sparre a dit ce qu'il avait appris de Soljénitsyne, de Maximov et de Sakharov. Il estime que la Russie est, spirituellement, sa seconde patrie et a ajouté: "Nous vivons aujourd'hui dans un monde où nous avons tous besoin de changer, en commençant par nous-mêmes. Si nous voulons construire un monde nouveau, nous ne pouvons le faire qu'ensemble."

## CAUX ET L'ALLEMAGNE D'APRES-GUERRE

Un des diplomates les plus distingués de l'Allemagne d'après-guerre, M. Hans von Herwarth - il a été ambassadeur à Londres de 1955 à 1961 - vient de publier le second volume de ses mémoires dans lequel un chapitre est intitulé "Le Réarmement moral et Caux-sur-Montreux". Il y affirme que "la plupart des personnalités qui ont mené à bien la reconstruction de l'Allemagne occidentale se sont rendues à Caux ou ont été en contact avec le Réarmement moral".

Il rappelle aussi qu'il avait participé, avec trois journalistes et le ministre de l'Education de l'Etat de Hesse, à la réalisation d'un opuscule intitulé "Tout peut changer", qui réunissait les idées-forces du Réarmement moral et qui a été diffusé en 1948 à deux millions d'exemplaires en Allemagne occidentale et orientale.

## COURS DE FORMATION A CAUX

Du 1er juillet au 10 août, c'est-à-dire pendant la conférence internationale, aura lieu à Caux un stage de formation pour étudiants. Il est organisé par deux Améri-

cains qui ressentent le besoin d'offrir à la jeune génération à la fois une vision globale du monde et une perception accrue de la nécessité du changement intérieur, les deux réalités étant à leur avis intrinsèquement liées. L'accent sera mis notamment sur la compréhension des conflits et de leurs causes humaines ainsi que sur la pratique de la médiation. Les personnalités qui seront présentes aux sessions de la conférence seront invitées à participer à la formation donnée aux stagiaires. Au mois de mai, une quinzaine de jeunes, pour la plupart Américains, étaient déjà inscrits pour ce stage. Les organisateurs espèrent que, l'an prochain, ce stage pourra être étendu davantage à des participants d'autres continents.

## ASSOCIATION AU CAMEROUN

L'équipe camerounaise du Réarmement moral vient de se constituer en association reconnue légalement. Elle a tenu sa première assemblée générale le 23 mars dernier à Yaoundé pour mettre au point ses statuts. Huit personnes sont venues de Douala pour l'occasion. Neuf jours plus tard, l'association était officiellement enregistrée.

Le 10 mai, elle organisait une manifestation publique à Yaoundé à laquelle ont participé une centaine de personnes et au cours de laquelle le film "Liberté" a été projeté. Les journaux, la radio et la télévision s'en sont fait l'écho.

# RAJMOHAN GANDHI: "LE JOUR OÙ HINDOUS ET MUSULMANS SE METTRONT AU SERVICE LES UNS DES AUTRES..."

Rajmohan Gandhi a fait la une de bien des journaux indiens en novembre 1989. Le petit-fils du Mahatma se lançait en effet dans la politique, et pas sur la pointe des pieds: il défiait le premier ministre lui-même, Rajiv Gandhi, en se présentant contre lui aux élections législatives (dans la circonscription d'Amethi en Uttar Pradesh). Bien qu'ayant été battu, il était élu quatre mois plus tard par le parlement de ce même Etat pour le représenter à la Chambre Haute, mandat qu'il exerce aujourd'hui.

L'interview qui suit a été recueillie avant les événements tragiques liés à l'assassinat de l'ancien premier ministre. Rajmohan Gandhi, tout en étant membre de la Chambre Haute, est candidat aux élections dans l'Etat de Gujerat, au nord-ouest de l'Inde, qui est l'Etat d'origine de son grand-père. Sa circonscription fait partie de celles dont la date de scrutin a été repoussée et, à l'heure où

## ■ **Changer: Pourquoi avez-vous décidé d'entrer dans l'arène politique?**

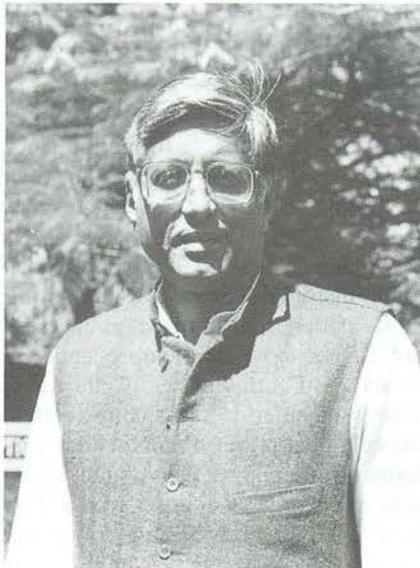
- La politique remplit les journaux, fait l'objet de toutes les conversations et semble influencer l'ensemble de la vie du pays. Je me suis dit que si je voulais avoir de l'influence sur la situation indienne, je devais me lancer dans cette activité essentielle. J'avais deux buts précis en tête. Le premier était de me battre pour l'autonomie et le professionnalisme de la radio et de la télévision publiques qui sont utilisées, pour le moment, de façon partisane. Sur ce point, mon parti a fait passer une loi sous le gouvernement précédent.

Deuxième bataille: que nos élections soient réglementées par l'Etat. En effet, la corruption et la contrainte physique sont monnaie courante pendant les campagnes électorales. Il y a eu beaucoup de cas d'électeurs dont les voix ont été achetées ou obtenues par la force. Dans notre pays, où tant de secteurs sont nationalisés, pourquoi les élections ne le seraient-elles pas elles aussi? Ce que je propose, c'est de fixer un plafond pour les dépenses

nous écrivons, nous ne savons pas encore s'il a été élu ou non.

Rajmohan Gandhi a été l'un des pionniers les plus actifs du Réarmement moral qu'il a notamment contribué à faire connaître en lançant une longue "marche motorisée" à travers le pays en 1963. Par la suite, le petit-fils de Gandhi a répandu ses idées et ses convictions à travers l'hebdomadaire Himmat dont il a été le fondateur, puis le rédacteur en chef pendant dix ans.

Pour lui, entrer dans la politique est la suite logique de son engagement au service de l'Inde. Une décision courageuse dans un pays où la politique est bien souvent considérée comme le domaine des escrocs, des gangsters et de la corruption. Ses prises de position n'en auront que plus de valeur. Pour Changer, il a accepté de parler de son nouveau combat.



de campagne, et deuxièmement que ces dépenses soient prises en charge par l'Etat et non plus par chaque candidat.

## ■ **En 1989, vous avez perdu les élections contre Rajiv Gandhi. Cette campagne valait-elle la peine? Qu'en pensez-vous aujourd'hui?**

- Si l'on met à part le fait que des irrégularités ont été commises, j'ai été très heureux des contacts que j'ai pu établir avec les électeurs. D'autre part, quatre mois après, j'ai été élu à la Chambre Haute qui, en Inde, détient un pouvoir réel. J'y représente l'ensemble de l'Etat d'Uttar Pradesh, soit

110 millions d'habitants, et non plus la seule circonscription où je m'étais présenté. Je participe à différentes commissions parlementaires qui réunissent des membres des deux Chambres. Ces fonctions m'amènent à voyager dans différentes régions que je n'avais jamais visitées jusque-là et à voir de près des problèmes dont j'ignorais le détail jusqu'à présent. Ainsi mon activité aura au moins fait de moi un homme mieux informé!

## ■ **Après plus d'un an de mandat parlementaire, quelle est votre impression de la scène politique, de vos collègues?**

- J'ai maintenant 55 ans et, comme journaliste, voilà longtemps que je commente la vie politique. On ne peut pas dire par conséquent que j'ai été grandement surpris par ce que j'ai vu. La santé de notre vie politique est très mauvaise en ce moment. Elle n'est pas constructive, elle engendre la division. Mais j'ai trouvé chez les hommes politiques des qualités que le citoyen moyen ne soupçonne pas. Un homme politique doit être disponible 24 heures sur 24 et sept jours sur sept.





Les gens lui téléphonent à six heures du matin ou à minuit, il faut toujours être poli. Il doit travailler dur pour sa circonscription ou pour l'intérêt général. Il dort peu, il doit sacrifier sa vie privée et sa vie de famille... Moi-même, je suis vraiment étonné par beaucoup de mes collègues. Dans des moments difficiles ou de tension, ils se montrent beaucoup plus fair-play, beaucoup plus aimables que ce que je pensais. Cela dit, il faut reconnaître que le pouvoir de l'argent joue un grand rôle en politique et que c'est très grave.

■ **Aujourd'hui quel est votre combat prioritaire?**

- Les deux objectifs que j'ai cités restent mes priorités. Mais je voudrais aussi, par mon action, réduire la rancoeur et l'amertume qui prévalent aujourd'hui entre les castes, les groupes ethniques et les religions. Je souhaite également agir pour améliorer le système éducatif dans les villages. Le taux d'alphabétisation n'est que de 40% et nous avons beaucoup d'écoles qui n'existent que sur le papier. Quand vous vous rendez sur place, vous découvrez qu'il n'y a rien. Il y a des instituteurs qui reçoivent un salaire et qui ne se rendent pas à leur travail. Enfin, je me préoccupe aussi du sort de ceux qu'on appelle "les intouchables" et des populations tribales défavorisées.

■ **Concernant les intouchables, que peut-on faire de plus que ce qui est déjà inscrit dans la loi?**

- Leur niveau d'éducation, leur degré d'alphabétisation, leur revenu sont beaucoup plus faibles que dans le reste de la population. Leur participation à la vie sociale et économique est aussi beaucoup plus réduite. Il faut les aider à occuper dans la société une place qui soit proportionnelle à leur nombre. Si vous avez une grande partie de la population qui n'obtient qu'une petite partie du revenu national et des emplois, un grand sentiment d'injustice et d'amertume se développe. Si "l'intouchabilité" est abolie<sup>(1)</sup>, les inégalités sociales et économiques, elles, ne le sont pas.



*Redonner leur dignité à tous les Indiens.*

■ **Que faire alors?**

- Vaste problème! On peut améliorer le système éducatif, la formation technique, donner aux intouchables la possibilité d'accéder à des responsabilités. Mon parti s'est engagé à leur accorder un quota d'emplois dans l'administration centrale. Cela signifie qu'ils obtiendront la place, même s'ils ont eu une note inférieure à celle de candidats d'autres castes. Cette question est le sujet de vives controverses, car cela peut priver d'emplois des personnes qui, malgré leur haute caste, sont réellement pauvres. Mais d'un autre côté, un tel système a donné aux intouchables, dignité et une grande force morale. En Inde, un emploi dans l'administration vous confère prestige et influence. En particulier à la campagne, si un membre d'une caste ou d'un groupe ethnique devient fonctionnaire, l'ensemble de sa communauté a davantage confiance en elle-même.

■ **Que pensez-vous du conflit du temple d'Ayodyah<sup>(2)</sup> et quelle solution proposez-vous?**

- Notre gouvernement a été renversé sur cette question<sup>(3)</sup> pour avoir refusé de céder aux hindous. Prendre cette mosquée par la force serait contraire à la loi et à la constitution et causerait beaucoup de tort à notre tradition de tolérance religieuse. Si les deux

groupes arrivent à se mettre d'accord sur son transfert par la négociation, alors, c'est différent. Je suis partisan de demander aux hindous de ne plus exercer de pressions afin de créer une atmosphère propice aux discussions. Aujourd'hui, si les musulmans restituaient la mosquée, on considérerait qu'elle leur a été extorquée. Mais les hindous ont des problèmes bien plus graves que ce temple. Il est vraiment extraordinaire et honteux qu'autant d'attention ait été accordée à une question aussi mineure.

■ **C'est sans doute un prétexte à de nouvelles querelles entre communautés...**

- Chez les extrémistes qui veulent s'emparer de cette mosquée, la haine de l'islam l'emporte de loin sur l'amour de l'hindouisme. Or les leaders hindous ont la responsabilité de propager un hindouisme positif et non pas un l'anti-islamisme. Toutefois, bien qu'ils soient parvenus à capter l'attention de la presse, leur influence réelle sur la majorité des hindous reste toute à fait limitée.

■ **Ces divisions communautaires semblent vraiment peser sur l'avenir de l'Inde. Quelle pourrait être la solution?**

- Je dirais premièrement que les hindous ne connaissent pas assez les musulmans et inversement. Deuxième-

ment, chaque communauté se juge selon ses principes et juge les autres selon leurs actes. Si des musulmans viennent nous dire: "Voilà ce que des hindous ont fait", nous leur répondons: "Dans nos livres, il est écrit ceci, nos principes sont justes." Mais si des musulmans affirment que leurs principes sont bons, nous leur répondons que leur pratique est désastreuse. La solution passe par l'attitude de l'Etat - police, administration - et des médias. Ils doivent être impartiaux et éviter de répandre la haine. Ainsi il est essentiel que les musulmans aient l'impression d'être gouvernés non par un gouvernement hindou, mais bien par un gouvernement indien. Une réponse durable à ce problème sera apportée le jour où les hindous travailleront bénévolement au service des musulmans et les musulmans bénévolement au service des hindous. Seuls le service et l'affection mutuelle qui en découle formeront un ciment efficace entre les deux communautés.

**Quel est votre espoir?**

- Il y a tous les jours des assassinats et d'autres événements qui viennent nous rappeler l'incurie et la méchanceté foncières de la nature humaine. Mais, tous les jours, je rencontre des gens qui font un travail désintéressé, responsable, charitable. Voilà des ren-

contres qui me donnent espoir. Il ne s'est pas passé un jour où je n'ai pas été déprimé par quelque chose et pas un jour où je n'ai été remonté par autre chose. Notre grand échec, c'est de ne pas avoir réussi à trouver un but commun pour l'ensemble de la nation. L'indépendance, la liberté, voilà des objectifs qui ont mobilisé le pays et qui l'ont uni. Maintenant, une partie des Indiens veut une chose, une autre partie une autre et nous n'avons plus de but commun.

**Ce but ne pourrait-il être de s'attaquer à la pauvreté?**

- Oui, et beaucoup l'ont proposé, mais cela ne suffit pas à faire cesser nos haines et nos dissensions.

**Qu'attendez-vous des pays développés?**

- Malgré la force du nationalisme à travers le monde aujourd'hui et le souvenir qui est resté très prégnant dans nos esprits de la domination européenne en Asie, je suis totalement convaincu que nos problèmes ne pourront trouver de solution que grâce aux efforts conjoints des Européens et des Asiatiques. Pour l'économie, l'énergie, la compétence médicale, nous avons besoin d'investissements considérables de la part des pays développés. Comment y parvenir? En incitant

suffisamment d'Européens à venir travailler bénévolement chez nous et en supprimant tout ce qui s'oppose à leur venue. Nous devons être à même de les employer utilement et ne plus les regarder comme des étrangers qui menacent nos emplois. Il y a beaucoup de méfiance et d'incompréhension dans certaines régions d'Inde. Nous n'accordons pas facilement les visas pour de longs séjours. Ces travailleurs bénévoles viendront pour réfléchir avec nous et nous devons chercher ensemble quelle est la juste voie du développement. Et si certains de ces bénévoles ont une expérience dans la résolution des conflits ethniques, cela nous aiderait beaucoup ... ♦

Propos recueillis par  
CHRISTINE JAULMES.

(1) Les castes on en effet été abolies par la Constitution de 1947.

(2) Ce conflit occupe le devant de la scène depuis plusieurs années et a entraîné de violents affrontements. Les hindous veulent avoir de nouveau accès à un temple que les musulmans ont transformé en mosquée. Selon eux, ce temple aurait été construit à l'endroit même où est né le dieu Rama.

(3) En novembre 1990, le premier ministre V.P. Singh était contraint de démissionner. Son successeur Chandhra Sekkar devait aussi renoncer au bout de quelques mois. D'où les élections qui se tiennent en ce moment.

TRIBUNE DU MONDE

**» Et maintenant (suite de la page 11)**

l'Occident tout entier les ont sacrifiés à la Syrie dont ils avaient besoin dans la guerre du Golfe.

Quand nous, Français, nous targuons d'être le seul pays qui soit toujours resté aux côtés du Liban, j'ai un peu de peine à suivre ce langage. Peut-être ne pouvions-nous pas faire beaucoup plus, mais nous n'avons pas fait grand chose, sinon en paroles. Et il arrive que ces paroles elles-mêmes donnent l'impression d'avoir été prononcées un peu pour nous donner bonne conscience et qu'elles soient finalement mal reçues à Beyrouth, où elles sont qualifiées d'ingérence et d'insolence. Ce n'est évidemment pas en donnant des leçons et en disant aux autres ce qu'ils ont à faire que nous

contribuerons à guérir les plaies. Mais pire encore que des maladroites serait l'indifférence des Français, lassés par les dissensions de leurs amis libanais.

*Et les Arabes de chez nous?*

Restent les Arabes qui nous sont le plus proches, ceux qui vivent chez nous et dont beaucoup ont aujourd'hui notre nationalité. Eux non plus ne sont pas restés indifférents aux événements du Golfe, même si leurs réactions ont été plus partagées.

Vis-à-vis d'eux, le remède à l'incompréhension que ces événements

auront pu faire naître ou accentuer entre eux et nous est plus simple à définir, sinon toujours facile à appliquer. C'est d'être plus que jamais attentifs à leurs besoins et à ce qui peut faciliter leur insertion dans notre société, de faire en sorte qu'ils se sentent accueillis et traités en égaux. Leur intérêt sur ce point rejoint le nôtre, c'est bien connu: leur bonne intégration, c'est notre paix publique, des banlieues calmes, une délinquance en recul. Mais même si nous avons conscience de ce lien, ne leur tendons pas la main dans un esprit utilitaire, ils le sentiraient et hésiteraient à la saisir. Sachons leur offrir une amitié gratuite. ♦

DANIEL DOMMEL

*La Riviera vaudoise  
vous accueille*



**SRE**  
*Minager*  
CLARENS / MONTREUX / VEVEY / AIGLE / LEYSIN / LES DIABLERETS

 **CUENOUD**  
LIEBHAUSER S.A.

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ  
GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux Tél. 021 / 963 13 64



**AUDI**

**GARAGE  
DE BERGÈRE  
VEVEY**

J.-L. Herzig

Tél. 51 02 55

Distribuée par

**ORANGINA** **BOISSONS RIVIERA S.A.**  
Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare  
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.

De Caux,  
gagnez  
le plus  
beau  
belvédère  
du Léman !



Renseignements  
et documentation :

1820 Montreux  
Tél. (021) 964 55 11 - 963 55 31

TÉLÉPHONE

*Mérinat*  
ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations  
Maîtrises fédérales  
Concession «A» des PTT  
Articles ménagers - Lustrerie  
Avenue Paul-Cérésolle 12  
1800 Vevey